

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 11 Floréal, an VII

30 avril, 1799.



Fête célébrée à Florence. — Mandement publié par l'archevêque de cette ville. — Arrivée du général Suvarow à Vérone. — Trait de reconnaissance des soldats français envers le général Moreau. — Combat en avant de Manheim, entre un corps de troupes françaises et des paysans armés de la Franconie. — Nouvelles diverses d'Angleterre et d'Allemagne.

ITALIE.

Sienna, le 18 germinal.

Cent hommes de troupes françaises sont partis aujourd'hui d'ici pour aller prendre possession de la ville d'Arezzo.

Le citoyen Abram, nommé délégué du commissaire du gouvernement français, est chargé d'organiser notre pays. Il a déjà fait mettre le sceau sur les bureaux de la secrétairerie, sur les caisses de la douane, des monts-de-piété, des hôpitaux & de tous les autres établissemens publics. Il a trouvé dans la caisse du patrimoine ecclésiastique une somme de 4,000 écus. (Plus de 20,000 fr.)

Les armes du grand-duc ont été abattues par-tout, & l'ancien gouverneur a reçu du citoyen Abram l'ordre de quitter le palais qu'il habitoit, sans pouvoir cependant sortir de Sienna jusqu'à nouvel ordre.

Florence, le 22 germinal.

Le général Gauthier, commandant les troupes françaises, a pris un arrêté par lequel il ordonne à tous les Français de se pourvoir d'une carte de sûreté pour avoir la faculté de prolonger leur séjour en Toscane.

L'archevêque de Florence a publié un mandement pour inviter les habitans de son diocèse à se soumettre, sans difficultés, au nouvel ordre de choses & à maintenir la tranquillité publique.

On a célébré avant hier, avec beaucoup de pompe, une fête sur la place Nationale (ci-devant place du palais Vieux), pour la plantation solennelle d'un arbre de la liberté. Les généraux, commissaires français & toutes les autorités, ont assisté à cette cérémonie, qui a eu lieu au milieu des applaudissemens & de la joie universelle.

Brescia, le 20 germinal.

Les Autrichiens qui se trouvoient en force au Mincio, le 6 de ce mois, entre Peschiera & Goito, se sont avancés jusqu'à Volta & Cerlungo. Le 17, deux divisions françaises se sont avancées en même tems, l'une vers Alpo & l'autre vers Villafranca; & , après un combat très-rude, elles ont fait 5000 prisonniers & pris 22 piéces de canon à l'ennemi. Les Français se sont ensuite retirés au dessus d'Ortiglia, & ce mouvement avoit laissé quelque doute sur leur victoire; mais la division de Serrurier rétrogradant le 18, traversa le Mincio à Goito, & après s'être formée en deux corps, elle réussit à envelopper 5000 émigrés de Rohan, entre Castelnovo & Peschiera. Hier au soir, on entendoit de Lonato une forte canonnade au-delà de Peschiera. La division de Grenier se trouvoit au-dessous de Legnago.

Venise, le 23 germinal.

Nos gazettes donnent comme nouvelles officielles ce qui suit :

« Le général Klenau, qui commande l'avant-garde de l'armée autrichienne, s'est emparé du poste important de Governolo, au-dessous de Mantoue. L'aile droite de l'armée autrichienne, sous les ordres du général comte de Hohenzollern, occupe Roverbella, à deux lieues nord-ouest de Mantoue ».

Le bruit court que les Français ont évacué Ostiglia, et se sont repliés sur Ferrare.

La première colonne des troupes russes entra hier dans le Frioul vénitien. On annonce quelle sera rendue à l'armée pour le 2 ou le 3 floréal.

Du 25. — L'armée impériale a passé hier le Mincio; l'avant-garde s'est avancée jusqu'à Castiglione della Stiviere; les généraux Elmitz & Kienau sont restés sur la rive gauche du fleuve, pour resserrer les fortifications de Mantoue & de Peschiera; le bombardement de cette dernière se poursuit avec activité.

Il est arrivé hier à Trente plusieurs bateaux avec des munitions & de l'artillerie qui doivent servir pour une seconde flotille que l'on équipe.

Il y a en ce moment à Vérone deux commissaires du corps de troupes russes.

Du 27. — L'avant-garde de l'armée russe est entrée hier à Vérone. Le feld-maréchal Suvarow y étoit arrivé la veille; on lui avoit préparé un logement au palais italien.

(Extrait des gazettes du Tyrol italien.)

Extrait d'une lettre, du quartier-général de l'armée d'Italie, du 30 germinal.

Le quartier-général a été transféré avant-hier de Lodi à Calcio, aux environs de Brescia. Hier il s'est encore porté en avant, & on s'attend d'un moment à l'autre à une nouvelle attaque.

Les troupes tirées du Piémont, & la division du général Dessolles, qui a été obligée d'évacuer le Tyrol par suite de la retraite de Jourdan, ont joint notre armée, & y remplacent le corps de troupes qu'on en a détaché pour former la garnison de Mantoue. Ce renfort, joint à ceux qui viennent de la Toscane, nous mettra dans le cas de reprendre l'offensive, & de le faire avec succès, si Buonaparte ou Moreau étoit à notre tête. (L'arrêté du directoire, qui nomme Moreau général en chef de l'armée d'Italie, n'est que du 2 floréal).

Je termine par un trait de reconnaissance de la part

de nos soldats, dont j'ai été témoin à Mantoue. Le lendemain de la fameuse journée du 16, divers détachemens de l'armée, qui étoient entrés dans Mantoue par suite de la retraite, étoient sur la place d'armes de cette ville où étoit établi le quartier-général. lorsque Moreau y entra, accompagnant le général en chef Scherer. A sa vue, l'air retentit des cris : *Vive Moreau ! vive notre sauveur*. Tous les soldats se précipitent au-devant de lui, & le serrent dans leurs bras ou se contentent de toucher ses habits. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine & après bien des efforts que ce modeste général parvint à se soustraire aux embrassemens des soldats. Cette scene touchante faisoit couler les larmes de tous les spectateurs.

R U S S I E.

Petersbourg, le 9 germinal.

Paul I^{er}. a annoncé au général Suwarow sa nomination au commandement de l'armée d'Italie, par la lettre suivante : « L'empereur des Romains demande que vous commandiez l'armée d'Italie. Je joins mes prières à ses sollicitations. Partez, vous aurez sous vos ordres cent mille Autrichiens & quatre-vingt mille Russes ».

Le général Suwarow avoit passé, le 15 ventôse au soir, à Mittau; il n'y est resté que vingt minutes pour voir Louis XVIII, à qui il a dit : « Le jour le plus heureux de ma vie sera celui où je répandrai la dernière goutte de mon sang pour vous mettre en état de remonter sur le trône de vos pères ».

(Tout ceci est antérieur à la nouvelle de la déclaration de guerre des Français, & prouve si elle étoit urgente & légitime).

S U E D E.

Stockholm, le 12 germinal.

Le premier secrétaire du département des affaires étrangères; M. Hiemer, autrefois chargé d'affaires près le cercle de Basse-Saxe, est parti hier pour Hambourg, avec une mission particulière.

Le négociant Ferber a été nommé consul de Suede à Nantes, & M. Meykanner remplira la même place à Calais.

P R U S S E.

Berlin, le 27 germinal.

Le 22 de ce mois, le roi donna une audience particulière à M. le comte de Nagarola, général-major palatin, chargé d'annoncer à sa majesté l'avènement au trône électoral de S. A. E. Maximilien-Joseph.

L'envoyé extraordinaire de la cour de Saxe, M. le comte de Zinzendorf, a eu aujourd'hui son audience de congé, & M. le comte de Bunau, qui le remplace, a présenté ses lettres de créance.

On assure ici que le cordon établi en Westphalie va être renforcé de 20 mille hommes, dont la plus grande partie s'établira sur les bords de l'Em, aux frontières de la Hollande.

Il se confirme que le roi fera incessamment un voyage.

A L L E M A G N E.

Stuttgart, le 2 floréal.

Il se confirme que le quartier-général de l'archiduc Charles est depuis le 24 germinal à Stookoch. Ce prince est un peu indisposé.

Les gazettes de la Haute-Sonabe qui avoient annoncé que les Autrichiens avoient effectué un passage du Rhin au-

dessus du lac de Constance, révoquent aujourd'hui cette nouvelle, & disent que le 26 germinal, le général Hotze étoit encore tranquille dans ses positions au Voralberg.

On éprouve dans nos environs une grande disette de comestibles, & un manque considérable de fourrages.

Manheim, le 3 floréal.

Les couriers de Canstadt, de Rastadt & de Strasbourg ne sont pas arrivés aujourd'hui. Il paroît que c'est à cause de quelques marches de troupes dans les environs de Heidelberg & de Bruchsal. Les avant postes du camp français sous Manheim ont eu hier matin des escarmouches dans le voisinage de Schwetzingen, avec des détachemens de troupes impériales. On a amené dans la matinée environ 30 prisonniers, la plupart Salzbourgeois ou Franconiens.

Hier, il y eut dans les environs de Weinheim une attaque contre des paysans armés, qui sont venus de la frontière du cercle de Franconie; une centaine d'entre eux ont été tués. Ils avoient à leur tête des prêtres français, notamment un capucin.

Rastadt, le 3 floréal.

Le congrès se dissipe sensiblement. Aujourd'hui est parti le baron de Bild, envoyé de Suede; demain part le comte de Stadion, envoyé de Wurtemberg, & membre de la haute députation; ainsi que le baron de Jacobi, ministre de Prusse. Il sera suivi de près par le comte de Goertz, aussi ministre prussien; tout s'emballé déjà chez ce dernier.

La députation de l'Empire a envoyé le secrétaire général du congrès au commandant de la patrouille autrichienne, qui a coupé la corde du pont de bateau établi à Seltz par les Français, pour lui demander les motifs de cette violation du droit des gens. Celui-ci a envoyé ici aujourd'hui un officier du régiment de Seckler, accompagné d'un trompette & de quatre hussards. L'officier s'est rendu chez M. le baron d'Albion, représentant le grand-chancelier de l'Empire. On ignore les raisons qu'il a alléguées; mais on assure qu'il a dit entre autres choses qu'on ne pouvoit pas répondre des évènements de la guerre, ni promettre aucune sûreté ultérieure pour le congrès.

Le ministre Jean Debry a fait partir sur-le-champ ses enfans; les ministres eux-mêmes ne tarderont pas à se mettre en route.

Kell, le 4 floréal.

Le nombre des soldats républicains qui sont à quelques lieues autour de nous, ne paroît pas s'élever au-dessus de dix mille.

Les paysans du Kappler-Thal & des vallées circonvoisines se sont soulevés & combattent de concert avec les avant-postes autrichiens. On compte déjà environ six mille de ces paysans fanatisés qui vont être victimes de leur aveugle acharnement. Il y a déjà eu plusieurs escarmouches dans lesquelles, comme on devoit s'y attendre, ils ont eu le dessous. On raconte que ce soulèvement a commencé dans le village de Kappel, où les paysans ont refusé de payer la contribution qui leur avoit été imposée, & se sont mis sous les armes. Après une première affaire où la 11^e. demi-brigade d'infanterie légère a eu 11 hommes tués & 80 blessés, mais qui a coûté la vie à un grand nombre de ces paysans, ils ont entièrement évacué le village de Kappel, parce que les troupes françaises ont juré d'ancantir ces repaires de fanatiques, qui font partie de l'évêché de Strasbourg. En général, tous les villages regardent encore l'ex-cardinal de Rohan, comme leur souverain.

A N G L E T T E R R E.

Londres, le 24 germinal.

Le 16, le comité de subsides a accordé, d'après la demande de M. Pitt, une nouvelle émission d'un million & demi de billets de l'échiquier.

Il n'y a plus de doute sur le but des préparatifs qu'on a faits depuis le Texel, jusqu'à la baye de Biscaie; il s'agit non-seulement d'une réunion avec les Irlandais insurgés, mais encore d'une descente sur quelques points des côtes d'Angleterre. La flotte du Texel est de 13 vaisseaux de ligne et 4 ou 5 frégates, avec mille hommes de troupes de débarquement. Celle de Brest est de 15 vaisseaux de ligne, quelques frégates, & l'on a rassemblé beaucoup de troupes aux environs pour les embarquer. Les papiers trouvés sur les personnes arrêtées prouvent que l'on n'est pas loin de l'époque convenue entre les ennemis extérieurs & ceux de l'intérieur pour cette expédition.

L'aigrette que lord Nelson a reçue du grand-seigneur représente une main avec treize doigts de diamans, en mémoire des 13 vaisseaux de ligne ennemis, pris ou détruits à Aboukir.

R E P U B L I Q U E B A T A V E.

La Haye, le 4 floréal.

Les citoyens C. vander Hoeven & Eikenbroek, sont arrivés ici le 1^{er}. de ce mois, & ont été conduits à la prison d'état: ils étoient détenus au Temple depuis quelque temps, & ont été réclamés par notre gouvernement auprès du directoire français. On ignore jusqu'ici les motifs de cette réclamation.

Le citoyen Grasveld, nommé ministre de notre république, près la cisalpine, est sur son départ. C'est le citoyen Galdi, qui est ici depuis quelques semaines de la part de cette république.

J. C. F. van Hugel, envoyé par le duc de Wurtemberg pour résider près notre république en qualité de ministre, est arrivé ici le 1^{er}. de ce mois.

On prétend que notre gouvernement prendra bientôt une part active à la guerre.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

Strasbourg, le 3 floréal.

Il ne se passe rien de bien remarquable dans nos environs. Nos troupes continuent d'occuper une position à Reichen, Oppenau, &c. Il y a tous les jours des affaires d'avant-postes, dont les résultats ne sont point de conséquence. On a amené ici avant-hier quelques prisonniers, sur-tout des tireurs francs du Tyrol, qui ont été pris dans une de ces affaires. En attendant, notre armée se renforce journellement.

Notre armée en Helvétie prend le caractère le plus important, & il sera bien difficile au prince Charles de tenter quelque chose contre elle. Il devient même probable que bientôt le général Massena pourra reprendre l'offensive avec succès.

Notre administration centrale terminera aujourd'hui la répartition du contingent des deuxièmes & troisièmes classes de la conscription, entre les communes du département. Si toutes les administrations mettent le même zèle dans cette opération, bientôt les vues salutaires du directoire se trouveront remplies.

PARIS, le 10 floréal.

Les municipalités de Paris ont toutes fait tirer parmi

les deuxièmes & troisièmes classes de la conscription: tout s'est fait avec autant d'ordre que d'activité.

— La flotte de Brest, forte de vingt-cinq vaisseaux de ligne, est sortie le 7 floréal; le 8, treize vaisseaux anglais ont paru devant ce port: le même jour, un vaisseau de la flotte française est rentré à Bertheaume pour réparer quelques avaries; il a remis en mer hier 9. On a encore, dans cette journée, aperçu les Anglais, sur lesquels le vice-amiral Bruix devoit avoir alors 48 heures d'avance.

— L'institut national, dans sa séance générale du 5 de ce mois, a nommé le citoyen Antoine, architecte, à la place vacante par la mort du citoyen Dewailly. Ses concurrents étoient les citoyens Legrand & Rondelet. Le 5 du mois prochain l'institut choisira, pour la place du citoyen Dussaulx, entre Pougens, Caussin & Gail.

Six listes de candidats ont été présentées, sur lesquelles l'institut doit prononcer dans la séance du 5 pluviôse:

Classe de littérature et arts, section des Langues anciennes, place de membre résident: les CC. Pougens, qui a eu dans la classe 317 voix; Caussin 292; Gail, 232. *Section de Grammaire*, place d'associé: les CC. Crouzet, 133 voix; Morel, 132; Allent, 97. *Section de Poésie*, *idem*: les CC. Dumoutier, 136 voix; Flins, 121; Rouget de Lille, 117.

Classe des sciences morales et politiques, section de géographie, place d'associé: les CC. Lescalier, qui a eu 101 voix; La Bretonniere, 89; Chevalier, 81.

Classe des sciences mathématiques et physiques, section de géométrie, place de membre résident: les CC. Lacroix, qui a obtenu 237 voix; Lévêque, 219; Parceval, 190; *Section d'anatomie et zoologie*, place d'associé: les CC. Jurine, 185 voix; Dumas, 170, & Giraut 124.

— La classe des beaux arts de l'institut national a donné aux élèves de l'école d'architecture, pour sujet du concours aux *grands prix*, un *élisée* ou lieu de sépultures publiques pour tous les citoyens. Le programme annonce qu'il doit être planté d'arbres, & fermé par des fossés & des terrasses. Au milieu devra s'élever un vaste *cénotaphe*, composé d'une colonnade sous laquelle seront placés les tombes des hommes qui se seront illustrés dans tous les genres. Il y aura aussi des bâtimens disposés pour l'habitation des personnes qui seront chargées de faire respecter ce lieu, consacré à la mort.

— Les corps de Turenne, de Molière & de Lafontaine vont être transportés au Muséum des monumens français, rue des Petits-Augustins, où il leur sera élevé un *cénotaphe* provisoire. En honorant ainsi la mémoire des grands-hommes, nous en ferons naître. Il est à désirer que l'état des finances nationales permette bientôt de remplacer ces *cénotaphes* provisoires par des tombeaux définitifs; mais alors tirons-les du cloître des ci-devant Petits-Augustins, qui, quoique décoré du nom de *Jardin des Monumens français*, & entretenu avec autant de goût que de soin, par le cit. Lenoir, n'est point un digne *Elysée* pour nos grands hommes. Que leurs tombeaux frappent les regards du peuple, même sans qu'il aille les chercher; qu'ils aient pour dais, non des voûtes gothiques, mais le ciel et le feuillage d'arbres majestueux. Plaçons-les aux Champs-Élysées; ce nom semble les appeler. Aussi, nous offrons à nos artistes de nouvelles occasions d'exercer leurs talens; nous réchauffons l'esprit public en frappant les yeux du peuple de ce qui doit enlever son orgueil; et cessant d'emprisonner et d'entasser nos monumens dans des Muséum, nous ramènerons les arts

à leur véritable destination, celle d'embellir notre territoire et de parler au cœur des citoyens.

— La division anglaise qui croisoit devant le Havre a mis à la voile : la seule frégate ennemie qui y est stationnée ne fait plus que visiter les bâtimens neutres, sans les empêcher de poursuivre leur destination.

— Les lettres de Coire, du 28 germinal, assurent que les Français étoient encore à cette époque en possession de toutes les positions militaires dans le pays des Grisoas. Ils ont rendu les fortifications du passage de Luesteig presque inexpugnables. Les montagnes encore couvertes de neige vers le Tyrol, & une vigilance extrême les mettoient à l'abri d'une invasion de ce côté.

Extrait de la lettre du commissaire du directoire exécutif près l'administration municipale du canton d'Issy-l'Union, à son collègue près l'administration centrale du département de la Seine.

Issy-l'Union, le 7 floréal an 7.

Je vous donne avis, citoyen, que les conscrits de notre canton, dont le sort a décidé le départ aux armées, viennent de se rendre à l' Arsenal, aux cris sans cesse répétés de *vive la république!* et nous faisant leurs adieux, ils nous ont demandé l'accolade fraternelle, en nous jurant qu'ils brûloient du désir de se mesurer avec nos ennemis, bien persuadés qu'ils sont, de cueillir des lauriers.

Je vous annonce aussi que nos conscrits ne coûteront rien au trésor public pour les effets de petit équipement, ainsi que pour les neuf francs accordés à chaque conscrit. Après avoir fait sentir à l'administration municipale près laquelle j'exerce mes fonctions, que si nos armées ont besoin d'hommes, le trésor public a besoin de toutes ses ressources, j'ai cru pouvoir proposer une souscription volontaire, & pour stimuler mes concitoyens, j'ai déposé sur le bureau six chemises, un havresac & douze francs : le président m'a suivi, en donnant quarante-huit francs; un conscrit que le sort n'a pas appelé, a donné cent francs; ainsi de suite; de sorte que nos conscrits auront chacun quinze francs, au lieu de neuf, & le petit équipement désigné par la loi, sans altérer le trésor public. Je fais des vœux bien sincères pour que notre exemple ait beaucoup d'imitateurs.

(*Extrait du Rédacteur.*)

LITTÉRATURE.

Correspondance de Voltaire et du cardinal de Bernis, 1 vol.
A Paris, chez Dupont, libraire, rue de la Loi, & chez l'Éditeur, rue Neuve des Mathurins.

Il paroisoit assez difficile qu'un prince de l'église romaine put entretenir une correspondance suivie avec le philosophe de Ferney; mais celui-ci, malgré l'autorité que lui donnoient le génie, la gloire & les années, sut toujours allier une respectueuse déférence à une familiarité piquante : l'autre n'étoit pas intolérant, & tous deux avoient ce goût des beaux-arts, dont le plus précieux avantage est de rapprocher ceux qui sont le plus opposés par les opinions.

On n'a rien à apprendre à personne sur le mérite des lettres de Voltaire; lui seul en pouvoit faire lire dix-huit volumes avec un plaisir continu. Cet homme prodigieux a porté dans le genre épistolaire, comme dans les pièces

fugitives, un charme nouveau, une variété inimitable de tous, un mélange de grace & d'instruction, de raison et de plaisanterie, ce *molle atque fucetum*, dont Horace a fourni l'expression & donné le modèle.

Il étoit permis de craindre que dans ce commerce, le cardinal, en ne se considérant que comme littérateur, n'eût une infériorité marquée.

On se rappelloit les productions de sa jeunesse : une figure aimable, le don de plaindre, des mœurs douces, son état même, donnerent quelques momens de vogue à ses écrits; mais les connoisseurs trouverent sa prose médiocre & ses vers appauvris par le luxe des antithèses, des fleurs & de la mythologie; ce conseil :

Évitez, de Bernis, la stérile abondance.

n'avoit pas paru trop sévère.

Le tems, l'étude & la retraite, firent disparaître ses défauts. On remarque ici que son style étoit devenu sage, son goût sûr, sa critique saine; il se juge lui-même avec cette impartialité rare, la meilleure preuve d'un excellent esprit.

« Voulez-vous savoir, écrit-il, mon secret tout entier? J'ai renoncé aux vers quand j'ai reconnu que je ne pouvois être supérieur dans un genre qui exclut la médiocrité. »

Lorsqu'on sait se mettre aussi modestement à sa place, il est impossible qu'on ne marque pas celle des autres sans prévention. Voici ce qu'il prononce sur des discours académiques de Thomas de Laharpe.

« Le style du premier ne me plaît gueres que dans les notes qui accompagnent les éloges. Je n'aime pas ce style oriental qui se met à la mode. C'est dommage qu'on ne cherche pas à unir la force au naturel, & que Lucain ait plus d'imitateurs que Virgile; en général, j'ai été content de la manière d'écrire de M. de Laharpe. S'il passe encore quelque tems avec vous, il achèvera de perfectionner ses talens, qui donnent les plus grandes espérances. »

C'étoit bien voir & bien prévoir : la postérité a confirmé la décision & la prophétie s'est accomplie.

Il avoit reçu un des premiers exemplaires de cet ouvrage unique, dans lequel le génie commente le génie, & tire de l'examen approfondi des grandes beautés & des grandes fautes de Corneille, la poétique la plus complète de l'art dramatique. Le cardinal le lut, l'admira, & montra bientôt qu'il en avoit profité.

Après avoir gémi avec raison sur les derniers & malheureux efforts du créateur de la scène française, Voltaire n'avoit pu se défendre de la même foiblesse; il eut aussi le théâtre de sa vieillesse, il consulta le cardinal sur *Olympie*, sur le triumvirat, sur les *Scythes*; le censeur justifia la confiance qu'on lui témoignoit; sa critique est plus forte, plus lumineuse, mieux motivée que celle de M. d'Argental sur les mêmes pièces; il découvre les vices du plan, les imperfections des caractères, ce qui manque à l'exécution; il fait plus, il indique les corrections, propose des changemens utiles, & en exigeant une chaleur qui ne pouvoit renaitre, il avertit habilement le vieillard de s'arrêter.

Il faut ajouter ce recueil précieux, à la collection des œuvres de Voltaire : c'est un présent fait à notre littérature par M. le chevalier Azzara, distingué par l'étendue de ses connoissances.

A. FRANÇOIS.